

une tasse de lait; s'il a soif il la boira (*il aboiera*).

Mais à ton tour, papa Courtois : quand deux bœufs marchent l'un devant l'autre, si près que les cornes du bœuf de derrière touchent son camarade, quel est celui qui peut dire : j'ai les cornes au dos !

—Ha, ha, ma foi je n'en sais rien ; peut-être bien tous les deux.

—Ni l'un ni l'autre, grosse bête, parce que les bœufs ne parlent pas.

—J'avais planté des pommes de terre dans mon jardin, sais-tu ce qui est venu ?

—Voilà une belle question ! il est venu des pommes de terre.

—Point du tout ; il est venu des cochons qui les ont mangées.

—Tu m'ennuies un peu, mon cher ; mais je te parie que je te fais un calembour sur le premier mot venu.

—Je parie que non.

—Je parie que si.

—Un dîner ?

—Un dîner, soit, je le veux bien.

—Il pleut.

—*Chicot* (reste de dents), (*reste dedans*).

—J'ai perdu.

UN MUSICIEN PRESSÉ.

Un musicien bien connu, M. Offenbach, descendu de la veille chez son ami Halévy, se sent de grand matin aux prises avec une de ces nécessités impérieuses dont l'humaine nature est l'esclave ; il saute à bas du